

Du courage et une bonne cause, les ficelles pour ficeler son budget pour le Dakar

RALLYE-RAID. Dakar

Le Dunkerquois Christophe Declerck avait dû annuler son inscription l'an dernier, faute de moyens. Pour séduire des sponsors de plus en plus réticents, il a décidé d'associer son défi sportif à une œuvre caritative et il a pu prendre la route. Le voilà même sixième du classement général chez les quads. Assis sur son transat, à l'abri de la poussière derrière sa camionnette, Christophe Declerck profite d'une journée de repos à Iquique, dans le nord chilien, pour réviser tranquillement son « Road Book ». Pendant ce temps, Xavier, son fidèle mécanicien, chouchoute sa machine. Sur le bivouac, le pilote nordiste est dans son élément. Il savoure. Car il sait que chaque seconde d'aventure sur le Dakar vaut son pesant de cacahuètes. « Grosso modo, pour mon projet c'est cent mille euros de budget, et pour le boucler, c'est un vrai casse-tête, car je ne peux pas financer ça tout seul. Lorsqu'on démarce les sponsors, on a parfois l'impression de mendier, de se prostituer même. » L'an dernier, il a même dû annuler son inscription en catastrophe faute d'avoir su trouver l'argent à temps. « Heureusement, l'organisateur, ASO, a accepté de reporter ce qu'on avait déjà payé sur l'année suivante. Hormis les arrhes, on n'a pas perdu grand-chose. » Cette année, pour être sûr de son

coup, ce moniteur professionnel de quad, installé à Coudekerque-Branche, près de Dunkerque, a décidé d'impliquer dans son aventure l'association Arc-en-Ciel, qui vient en aide aux enfants malades. « On lui versera un euro par kilomètre parcouru. » À l'arrivée, ce sont neuf mille euros qui seront récoltés.

PLUS SIMPLE AVANT

« Avant c'était plus simple. Tu présentais ton projet sportif, un chef d'entreprise te trouvait sympa et te donnait 500 ou 1 000 euros sans même rien demander en retour. Mais le seul aspect sportif ne suffit plus aujourd'hui, avec la conjoncture économique tout est devenu plus compliqué, il faut proposer autre chose », poursuit Christophe Declerck qui, pour l'instant, a réussi son pari. « C'est clair que préparer un Dakar, c'est beaucoup de temps et d'argent, les gens ne comprennent pas toujours, mais c'est la passion qui l'emporte. Et une fois dans la course, on se retrouve seul face aux éléments, c'est énorme. » D'ici à l'arrivée samedi prochain, le Dunkerquois a tout intérêt à en profiter. À 46 ans, et déjà quatre Dakar derrière lui, il n'est en effet pas du tout certain d'y revenir un jour. « Je ne suis plus tout jeune, et tout ça, c'est quand même compliqué. Au départ de cette épreuve, on n'est pas tous des milliardaires. » ■

À IQUIQUE, STÉPHANE CARPENTIER



Le Dunkerquois Christophe Declerck (à droite) se retrouve sixième du classement général chez les quads.